

## La pyramide hermétique

Par *A. J. Festugière*, Paris

Un fragment hermétique recueilli par Cyrille d'Alexandrie (c. *Jul.* 552 D) commence ainsi *η οὖν πνωμίς, φησίν, ὑποκειμένη τῇ φύσει καὶ τῷ νοερῷ κόσμῳ*<sup>1</sup>. La phrase évidemment ne tient pas: il faut supposer ou un *ἐστί*, ou *αὕτη οὖν η πνωμίς*, ou encore *ὑπόκειται*, la confusion de l'indicatif et du participe étant d'ailleurs banale quand la fin du mot a été abrégée. Mais la difficulté n'est pas là. Elle est en *πνωμίς*, et elle a paru telle à Scott, que, dans ses deux éditions de ce texte, il a suspecté toute la phrase, ajoutant, la seconde fois<sup>2</sup>: «If *πνωμίς* is sound, the pyramid must have been mentioned as a symbol or type of the arrangement of the universe ... But it seems more likely that *πνωμίς* ...»

Je crois que le texte présente un sens et que la solution est relativement facile. Il faut se souvenir que la pyramide est le premier tétraèdre (Plat. *Tim.* 56 b 3 *ἔστω δὴ κατὰ τὸν δρόθὸν λόγον ... τὸ μὲν τῆς πνωμίδος στερεὸν γεγονός εἶδος πνωκός στοιχεῖον*, cf. 56 a 7 *ταῦτ' οὖν δὴ πάντα, τὸ μὲν ἔχον δλιγίστας βάσεις*<sup>3</sup>) et que, dès le temps de Speusippe, *πνωμίς* est le symbole de la tétrade, cf. Speus. ap. Jambl. *Theol. Ar.*, p. 84. 7ss. de Falco: *ἔτι πάντες οἱ λόγοι ἐν τῷ ἡ', ὅτε τοῦ λόσον ..., καὶ οἱ γραμμικοὶ (sc. ἀριθμοί) <καὶ> οἱ ἐπίπεδοι καὶ οἱ στερεοί · τὸ μὲν γὰρ ἐν στιγμῇ, τὰ δὲ δύο γραμμή, τὰ δὲ τοία τοίγωνον, τὰ δὲ τέσσαρα πνωμίς · ταῦτα δὲ πάντα ἐστὶ πρῶτα καὶ ἀρχαὶ τῶν καθ' ἐκαστον δύογενῶν.*

Reportons-nous donc à ce que Jamblique (ou l'Anonyme) nous dit des propriétés de la tétrade en ces mêmes *Theol. Ar.*, et nous verrons comment la tétrade-pyramide peut être dite «le fondement de la nature et du monde intellectuel (ou intelligible)».

*Theol. Ar.*, p. 20. 2ss. de F.: «Dans la progression qui s'achève à la tétrade physique, nous voyons apparaître le plein accomplissement de tout ce qu'il y a dans le monde, d'une manière universelle et en particulier, ainsi que de tout ce qui ressortit au nombre, dans toutes les natures absolument. C'est aussi un privilège spécial de la tétrade, et qui contribue le plus à la parfaite adaptation de ce qu'elle accomplit, que non seulement, additionnée aux nombres qui la précédent, elle amène à compléction la décade qui est la règle et le lien, mais encore que le passage des plans aux solides par extension selon trois dimensions possède en elle son point

<sup>1</sup> Fragm. 2 des *Hermetica* de Scott. Reproduit aussi ib. IV, p. 203. 2s. J. Kroll, *Lehren d. H. Trism.*, pp. 55-56, cite le texte sans s'arrêter à *πνωμίς*.

<sup>2</sup> IV, p. 203, n. 7.

<sup>3</sup> Evidemment «les bases les moins nombreuses» (cf. Taylor ad loc.) et non «les bases les plus petites» (Rivaud): dans le même sens, *Th. Ar.* a *ἐλάχιστος*, 20. 9, 22. 11, 23. 12 (de F.).

limite. Car il est manifeste que le solide minimum (*ελάχιστον*), le tout premier à apparaître, la *pyramide*, est constitué d'une tétrade soit d'angles soit de surfaces, de même que le corps sensible composé de matière et de forme, qui est l'objet créé selon trois dimensions, est défini par quatre points-limites».

Voilà pour ce qui regarde la pyramide *ὑποκειμένη τῇ φύσει*. Les corps du monde sont constitués de solides élémentaires. Or le solide élémentaire fondamental, parce qu'il comporte le moins de bases et qu'il est donc le solide tout premier, est le tétraèdre ou la pyramide. L'auteur revient plusieurs fois encore sur cette idée dans la suite du chapitre :

P. 22. 7ss. «(La géométrie concerne principalement la surface, or la surface la plus élémentaire consiste en une triade soit d'angles soit de côtés): à partir de quoi, comme à partir d'une base de laquelle, par l'adjonction de la hauteur, on s'élève vers un certain point donné, est constitué à son tour le plus élémentaire des corps solides, la *pyramide*, qui est comprise elle aussi<sup>4</sup> par quatre angles ou quatre lignes au minimum (*ελαχίστων*), et qui implique, en sa construction, trois distances égales: or ce sont là, par nature, tous les éléments fondamentaux du corps et il n'y a plus rien d'autre après cela.<sup>5</sup>»

P. 23. 11ss. «C'est par la tétrade première que se fait la corporification (*σωμάτωσις*) au degré minimum (*ελαχίστη*) et de la manière la plus générative, s'il est vrai que le feu est le plus élémentaire des corps et celui qui comporte le moins grand nombre de parties composantes<sup>6</sup>, et que, pour cette raison, la figure du feu en tant que corps, ce qu'on a bien nommé *pyramide*<sup>7</sup>, est seule à être enclose par quatre bases et par quatre angles. Et c'est de là, comme on pourrait bien croire, que dérivent les quatre principes du cosmos, qu'on le considère soit comme lien éternel de toutes choses soit comme système engendré, ainsi qu'il a été dit: par quoi, de quoi, au moyen de quoi, vers quoi (*νφ' οὗ, ἐξ οὗ, δι' ὅ, πρὸς ὅ*<sup>8</sup>), c'est-à-dire Dieu, la matière, la forme, le produit réalisé.»

P. 26. 3ss. «Même si c'est dans la triade que se fait voir pour la première fois le multiple, encore est-il que la progression arithmétique (*σωρεία*) ne se peut concevoir sans la tétrade, grâce à laquelle la pyramide elle aussi reçoit par nature, dans l'ordre des continus (*ἐν ἀληθούμενοις*), la figure la moins divisible du corps le moins divisible<sup>9</sup>.»

Et encore, p. 27. 16: «Il se pourrait bien que, pour cette raison, les périodes tierces et quartes<sup>10</sup> fussent les plus importantes et comme les plus parfaites et les

<sup>4</sup> «Elle aussi» (*καὶ αὐτῇ*) porte sur l'idée de minimum, qui est déjà intervenue pour le triangle.

<sup>5</sup> Je paraphrase légèrement le grec *μεθ' ἀ οὐκέτι ἄλλο <τι> ἐν τῷ σώματι ὑπόκειται φύσει* (22. 12-13).

<sup>6</sup> *μικροτέστερόν ἐστι* 23. 13: cf. *Tim.* 54 d 6 *ἀριστερόν ἐστιν* *εἰδος καὶ σμικρότατον συνιστάμενον.*

<sup>7</sup> *πνομίς* → *πῦρ*.

<sup>8</sup> Cf. Theiler, *Vorber. d. Neuplat.*, pp. 31-34.

<sup>9</sup> De Falco renvoie, en note, à A. Delatte, *Et. litt. pyth.*, p. 172, 7 (lire 172, 18) *τὸ γὰρ τετραγωνὸν σχῆμα τῶν ἄλλων δυσκινητέρον*.

<sup>10</sup> *περίοδοι* au sens médical.

plus aisées à reconnaître: mais la principale, la plus tenace (*βεβαιοτέρα*) et par cela même celle dont on a le plus de peine à se débarrasser<sup>11</sup> est la quartaine, à cause de la stabilité<sup>12</sup> du nombre *quatre*, stabilité qui se saisit de toutes choses en leur imposant le schème pyramidal pour les asseoir sur des bases solides» (*έδραιότητα πάρτα πνομιδί>κώς καταλαμβανομένην εἰς εὐσταθεῖς βάσεις* 27. 20).

Voici maintenant ce qui concerne la pyramide *ὑποκειμένη τῷ νοερῷ κόσμῳ*.

P. 20. 12ss. «Davantage, la ferme appréhension et la pleine connaissance scientifique de la vérité touchant les êtres se produit mieux et d'une manière plus infaillible par le moyen des quatre disciplines. Car, puisque tous les êtres, d'une manière absolue, sont sujets à la quantité sous le rapport de la juxtaposition et de la sommation, à la grandeur sous le rapport de l'unification et de la continuité<sup>13</sup>, et puisque les êtres sont conçus, sous le rapport de la quantité, soit en eux-mêmes soit en relation à d'autres êtres, sous le rapport de la grandeur, soit en repos soit en mouvement, ce sont proportionnellement quatre disciplines méthodiques et quatre sciences qui produiront chaque appréhension selon la convenance propre à chacune de ces sciences: de la quantité, l'appréhension générale revient à l'arithmétique, l'appréhension plus particulière tant de l'objet en lui-même que de l'objet en relation, à la musique; de la grandeur, l'appréhension générale revient à la géométrie, l'appréhension plus particulière tant de l'objet en repos que de l'objet en mouvement et soumis à des changements réguliers, à la science des sphères célestes (*σφαιρική*).

De plus, si le nombre est le type idéal des êtres<sup>14</sup>, et si les racines et pour ainsi dire les éléments du nombre sont les premiers termes jusqu'à la tétrade, c'est en eux que doivent se trouver les propriétés susdites et l'expression visible des quatre sciences, celle de l'arithmétique dans la monade, celle de la musique dans la dyade, celle de la géométrie dans la triade, celle de la science des sphères dans la tétrade, selon ce que définit Pythagore dans le traité intitulé *Des Dieux*: «Quatre sont aussi les fondements de la sagesse, l'arithmétique, la musique, la géométrie, la science des sphères, qui ont rang de *un*, *deux*, *trois*, *quatre*.<sup>15</sup>»

Suit un autre texte apocryphe, de Clinias de Tarente<sup>16</sup>, puis un développement sur les convenances entre chacune de ces sciences et les nombres de *un* à *quatre* (21. 13ss). Dans l'exposé des convenances entre l'astronomie (*ἡ σφαιρική*) et la

<sup>11</sup> δυσαπονιπτότερα: hapax.

<sup>12</sup> έδραιότητα, cf. Delatte, l. c., p. 172, 17 τετράς εἴρηται οἰονεὶ ἔδρας τις οὖσα, τουτέστιν ἔδραια καὶ μόνιμος

<sup>13</sup> Ἐν μὲν παραθέσει καὶ σωρείᾳ τῷ ποσῷ ὑπαγομένων, ἐν δὲ ἐνώσει καὶ ἀλληλουχίᾳ τῷ πηλίκῳ 20. 16s., cf. 3. 8 ἐάν τε κατ' ἀλληλουχίαν ἐάν τε κατὰ παράθεσιν ἐπινοῆμεν αὐτὴν (τὴν μονάδα) συνεστάναι, καθάπερ καὶ μονὰς ἀρχή τε καὶ μέσον καὶ τέλος ποσοῦ τε καὶ πηλίκου.

<sup>14</sup> Εἰ δὲ τῶν ὄντων εἶδος ὁ ἀριθμός 21. 2, cf. Jambl. in Nicom. arithm., p. 11. 15 Pist. τινὲς δὲ ὀρίσαντο μονάδα εἶδον εἶδος, Arist. de an. A 2, 404 b 27 εἶδη δ' οἱ ἀριθμοὶ οὖτοι τῶν πραγμάτων, b 23 οἱ μὲν γὰρ ἀριθμοὶ τὰ εἶδη αὐτὰ καὶ αἱ ἀρχαὶ ἐλέγοντο.

<sup>15</sup> Ce faux peut dater de l'âge hellénistique, la mention du *quadrivium* se trouvant déjà chez Philon, cf. mon *Dieu Cosmique*, pp. 528s. Philon énumère la musique, la géométrie et l'astronomie: or ces trois disciplines supposent évidemment l'arithmétique.

<sup>16</sup> 21. 10, cf. Vorsokr.<sup>5</sup>, I, p. 444. 14.

tétrade (22. 14ss.), l'auteur mentionne le serment par la tétractys<sup>17</sup> qui, par l'addition des quatre premiers nombres, symbolise la décade (22. 18ss.). Il revient ensuite à la tétrade, en décrit les manifestations variées dans l'univers (quatre éléments, quatre qualités fondamentales, quatre points cardinaux, quatre saisons etc. = 23. 19ss.) et passe enfin aux noms symboliques de la tétrade (28. 1ss.).

Ces extraits des *Theol. Ar.* expliquent, je pense, notre passage hermétique. La pyramide est bien le fondement de la nature puisque le tétraèdre pyramide est le premier des solides élémentaires qui constituent les corps du monde et que la tétrade introduit de l'ordre et de la régularité dans tous les phénomènes de l'univers.

Mais la pyramide est bien aussi le fondement du *κόσμος νοερός* dans la mesure où c'est la considération tétradique ou pyramidale des choses qui, par le moyen des quatre disciplines, nous en fournit la science; dans la mesure encore où, les nombres étant les types idéaux du réel, et les quatre premiers nombres résumant en eux toutes les possibilités de l'être, connaître les vertus de ces quatre premiers nombres, c'est avoir pleine connaissance de tout le monde intelligible<sup>18</sup>.

Notre exégèse se trouve confirmée par la suite immédiate du texte hermétique: *ἔχει γὰρ* (sc. *ἡ πνοαμίς*) *ἀρχοντα ἐπικείμενον* *τὸν* add. Scott *δημιουργὸν λόγον* *τοῦ πάντων δεσπότου*, *ὅς μετ' ἐκείνον πρώτη δύναμις, ἀγένητος, ἀπέραντος, ἐξ ἐκείνον προκύψασα, καὶ ἐπίκειται καὶ ἀρχεῖ τῶν δι' αὐτοῦ* (scripsi: *αὐτοῦ* codd.) *δημιουργηθέντων*. Au sommet donc de la pyramide se trouve le Logos démiurge, lui-même issu du Premier Principe qui règne sur tout l'univers. Comment ne pas reconnaître ici une double série de spéculations sur la monade, d'une part sur la monade comme principe (*ἀρχή*) non pas seulement de la ligne, mais de la surface et du solide, d'autre part sur la monade issue de l'*ἐν*?

Sur le premier point, voici un texte explicite de Jamblique, *in Nicom. arithm.*, p. 94. 15ss. Pistelli: «De même que la monade permettait de construire<sup>19</sup> toutes les surfaces, indépendamment du rapport hétéromèque<sup>20</sup>, de même permet-elle de construire les solides. Elle sera en effet une monade pyramidale<sup>21</sup> si on la considère au sommet de toute espèce de pyramide<sup>22</sup>, ayant raison, pour chaque

<sup>17</sup> Cf. Delatte, op. cit., pp. 249ss.

<sup>18</sup> Peut-être *κόσμος νοερός* équivaut-il ici, comme souvent, à *κόσμος νοητός*. Cf. W. Theiler, *Die Chaldäischen Orakel* (1942), p. 8, à propos de l'emploi de *νοερός* = *νοητός* dans les Or. Ch.

<sup>19</sup> Littéralement «contenait (virtuellement)», *περιεῖχε*: cf. 11. 15 *τινὲς δὲ ὠρίσαντο μονάδα εἰδῶν εἰδος, ὡς δινάμει πάντας περιέχονσαν τοὺς ἐν ἀριθμῷ λόγους* (nombreux exemples dans l'index de Pistelli); de même, *Corp. Herm.* IV, 10 (53. 3 N.-F.) *μονὰς οὖσα οὖν ἀρχὴ πάντα ἀριθμὸν ἐμπεριέχει ὑπὸ μηδενὸς ἐμπεριεχομένη, καὶ πάντα ἀριθμὸν γεννᾷ ὑπὸ μηδενὸς γεννωμένη ἐτέρον ἀριθμοῦ*. Pour l'intelligence de ce passage, il faut se souvenir que la monade a valeur soit de point (sur la ligne), soit d'angle au sommet d'un triangle, soit d'angle trièdre au sommet d'une pyramide.

<sup>20</sup> *Χωρὶς τοῦ ἐτερομηνικοῦ λόγου*. «Indépendamment du», c'est-à-dire le rapport hétéromèque. Etant donnée la monade – sommet et des longueurs différentes sur les deux côtés adjacents au sommet, on peut construire une infinité de triangles. Et d'autre part le triangle est générateur de toutes les figures planes possibles.

<sup>21</sup> Un angle trièdre.

<sup>22</sup> *Πνοαμιδική τε γὰρ ἔσται ἐπὶ κορυφῆς θεωρουμένη παντὸς εἰδονς πνοαμίδος* 94. 17, cp. *Hermès* *ἔχει γὰρ* (*ἡ πνοαμίς*) *ἀρχοντα ἐπικείμενον* *τὸν δημιουργὸν λόγον*.

espèce, de point-solide virtuel (*δυνάμει στερεοῦ σημείου λόγοι ἔχοντα καὶ ἔκαστον*<sup>23</sup>). Car de tout nombre solide les angles seront des monades punctiformes (*μονάδες σημειώδεις*) de virtualité plus grande que les monades-points des surfaces, par le fait même qu'elles sont solides : de fait, le point est simple quand il est limite de la grandeur à une seule dimension ; il est de virtualité double dans les surfaces à cause de la convergence (*σύννενσιν*) des deux lignes vers un point unique ; il est, dans les solides, de virtualité infinie, en commençant par une virtualité triple puisque la première convergence de trois côtés produit l'angle solide de la pyramide.»

Il me paraît manifeste que l'auteur a assimilé le Logos à la Monade solide qui engendre la pyramide. Cette monade est *ἐπὶ κορυφῆς τῆς πνομιδος*, elle *περίεχει* la pyramide en ce sens qu'elle la contient virtuellement et qu'elle en est le principe, tout de même que, selon l'enseignement traditionnel des Pythagoriciens, la monade arithmétique est *ἀρχή* et *ῷζα* des nombres<sup>24</sup>. Pareillement, la pyramide qui sert de fondement à l'univers chez l'hermétiste a à son sommet (*ἔχει ἐπικείμενον*) le Logos *démiurge*, c'est-à-dire créateur. Ce Logos, non seulement domine son ouvrage (*ἐπίκειται*), mais il en est le principe et le chef (*ἀρχει*).

D'autre part, c'est un enseignement courant chez les Pythagoriciens dès le Ier siècle au moins avant notre ère<sup>25</sup> que la monade principe des nombres (ou, comme ici, des solides) est elle-même issue d'un *"Er* qui est principe universel de toutes choses. De même, chez l'hermétiste, le Logos *ἀρχῶν* de la pyramide est issu (*πρώτη δύναμις*

versel (*τοῦ πάντων δεσπότον*). Cette seconde correspondance renforce la première et il ne semble guère douteux que nous ayons ici une petite pièce de spéculations arithmologiques sur la Monade et la Tétrade, comme les traités hermétiques et surtout Philon<sup>26</sup> en donnent plus d'un exemple.

<sup>23</sup> Et par conséquent, de même que la monade-point est *ἀρχή* et *ῷζα* de la ligne, la monade-point solide sera génératrice du solide.

<sup>24</sup> Cf. C. H. IV 10 (53. 1) *ἡ γὰρ μονάς, οὖσα πάντων ἀρχὴ καὶ ὥζα, ἐν πᾶσιν ἐστιν ὡς ἄνῳ ὥζα καὶ ἀρχὴ.*

<sup>25</sup> Eudore, Philon, puis Moderatus (Ier siècle apr. J.-C.). Je traiterai de ce point dans *Révél. Hermès Trism.*, t. IV.

<sup>26</sup> C. H. IV 10-11. Voir aussi V 2, p. 60. 17 sur la dérivation de l'*εἶς* (souvent dit aussi second *ἐν* ou monade, v. gr. Eudore) à partir du Premier Principe. Pour Philon, cf. surtout les spéculations sur l'hebdomade.